

21^e Congrès-2012

Récitation Préparée

Niveau I

J'ai le coeur si plein de joie	Bernard de Ventadour (13e S.)	Pg. 2
Rondeau	Charles d'Orléans (15e S.)	Pg. 2
Mère-Mouton	R. Lichet (20e S.)	Pg. 2
Plaisir d'Amour	Jean-Pierre Claris de Florian (18e S.)	Pg. 2
Chanson d'Automne*	Paul Verlaine (19e S.)	Pg. 2
L'homme Qui te Ressemble	René Philombe (Afrique, 20e S.)	Pg. 3
Chanson Pour Les Enfants l'Hiver	Jacques Prévert (20e S.)	Pg. 3
Germain Mon Gamin	Serge Restog (Martinique, 20e S.)	Pg. 3
Le Vieux Piano	Maurice Carême (Belgique, 20e S.)	Pg. 4
Le Brouillard*	Maurice Carême (Belgique, 20e S.)	Pg. 4

Niveau II

Aux Rochers	Maurice Fombeure (20e S.)	Pg. 4
Le Clown	Topor (20e S.)	Pg. 4
Dors Mon Enfant	E.E. Yondo (Afrique, 20e S.)	Pg. 5
Pour le Vrai (scène de hockey)	Bernard Pozier (Québec, 20e S.)	Pg. 5
Calme Intérieur	Paul Reverdy (20e S.)	Pg. 5
Nuits de Juin	Victor Hugo (18e S.)	Pg. 5
Bois Ton Lait, Mange Ta Soupe	Serge Restog (Martinique, 20e S.)	Pg. 6
Déjeuner du Matin*	Jacques Prévert (20e S.)	Pg. 6

Niveau III

Tristesse*	Alfred de Musset (19e S.)	Pg. 7
Il Pleure Dans Mon Coeur*	Paul Verlaine (19e S.)	Pg. 7
A Ma Mère	Camara Laye (Sénégal, 20e S.)	Pg. 7
Bonne Justice	Paul Eluard (20e S.)	Pg. 7
Chanson	Pierre de Ronsard (16e S.)	Pg. 8
Pour le Moment	Paul Reverdy (20e S.)	Pg. 8
La Grenouille Qui Veut se Faire Aussi Grosse que le Boeuf*	Jean de La Fontaine (17e S.)	Pg. 8

Niveau Avancé

Le Rat de Ville et le Rat des Champs*	Jean de La Fontaine (17e S.)	Pg. 9
Sur le Pont-Neuf	Tristan Klingson (19e-20e S.)	Pg. 9
«Je Vous Envoie un Bouquet»*	Pierre de Ronsard (16e S.)	Pg. 9
Le Chat et L'Oiseau	Jacques Prévert (20e S.)	Pg. 10
L'Épithaphe—Ballade des Pendus*	François Villon (15e S.)	Pg. 10
Demain, dès L'Aube	Victor Hugo (19e S.)	Pg. 10
Afrique	Birago Diop (Afrique, 20e S.)	Pg. 11

*You can listen to these selected poems by going to
<http://www.wheatoncollege.edu/Academic/academicdept/French/ViveVoix/Home.html>. This link may or may not work from your
 home or school.

Niveau I

J'AI LE COEUR SI PLEIN DE JOIE

Bernard de Ventadour

J'ai le coeur si plein de joie
Qu'il transmue Nature
Le gel me semble fleur blanche
Vermeille et dorée
Avec le vent et la pluie
Mon bonheur s'accroît;
C'est pourquoi mon Prix s'exalte
Et mon chant s'épure.
J'ai tant d'amour au cœur
De joie et de douceur
Que frimas est une fleur
Et neige, douceur.

RONDEAU

Charles d'Orléans

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant, clair et beau.
Il n'y a bête, ni oiseau,
Qu'en son jargon ne chante ou crie:
Le temps a laissé son manteau!
Rivière, fontaine et ruisseau
Portent, en livrée jolie,
Gouttes d'argent d'orfèvrerie,
Chacun s'habille de nouveau:
Le temps a laissé son manteau.

MÈRE-MOUTON

R. Lichet

Madame mouton tricote
Des manteaux pour ses enfants
Six manteaux, six paires de bottes
Pour ses six petits enfants.
--Cette année la laine est chère,
dit Mère-Mouton en bêlant,
six cache-nez, six pull-overs,
ça coûte beaucoup d'argent
et s'il fait froid cet hiver
je tricoterai, mes enfants,
la laine de votre père
et celle de l'oncle Fernand.

PLAISIR D'AMOUR

Jean-Pierre Claris de Florian

Plaisir d'amour ne dure qu'un moment,
Chagrin d'amour dure toute la vie.

J'ai tout quitté pour l'ingrate Sylvie,
Elle me quitte et prend un autre amant...

Plaisir d'amour ne dure qu'un moment,
Chagrin d'amour dure toute la vie.

Tant que cette eau coulera doucement
Vers ce ruisseau qui borde la prairie,
Je t'aimerai, me répétait Sylvie;
L'eau coule encore, elle a changé pourtant!

Plaisir d'amour ne dure qu'un moment,
Chagrin d'amour dure toute la vie.

CHANSON D'AUTOMNE

Paul Verlaine

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon coeur
D'une lueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure.
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure;

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

L'HOMME QUI TE RESSEMBLE

René Philombe

J'ai frappé à ta porte
J'ai frappé à ton coeur
Pour avoir bon lit
Pour avoir bon feu
Pourquoi me repousser?
Ouvre-moi mon frère!...

Pourquoi me demander
Si je suis d'Afrique
Si je suis d'Amérique
Si je suis d'Asie
Si je suis d'Europe?
Ouvre-moi mon frère!...

Pourquoi me demander
La longueur de mon nez
L'épaisseur de ma bouche
La couleur de ma peau
Et le nom de mes dieux?
Ouvre-moi mon frère!...

Je ne suis pas un noir
Je ne suis pas un rouge
Je ne suis pas un jaune
Je ne suis pas un blanc
Mais je ne suis qu'un homme
Ouvre-moi mon frère!...

Ouvre-moi ta porte
Ouvre-moi ton cœur
Car je suis un homme
L'homme de tous les temps
L'homme de tous les lieux
L'homme qui te ressemble!...

CHANSON POUR LES ENFANTS L'HIVER

Jacques Prévert

Dans la nuit de l'hiver
Galope un grand homme blanc
Galope un grand homme blanc

C'est un bonhomme de neige
Avec une pipe en bois
Un grand bonhomme de neige
Poursuivi par le froid

Il arrive au village
Il arrive au village
Voyant de la lumière
Le voilà rassuré

Dans une petite maison
Il entre sans frapper

Dans une petite maison
Il entre sans frapper
Et pour se réchauffer
Et pour se réchauffer
S'assoit sur le poêle rouge
Et d'un coup disparaît
Ne laissant que sa pipe
Au milieu d'une flaque d'eau
Ne laissant que sa pipe
Et puis son vieux chapeau

GERMAIN MON GAMIN

Serge Rostog

Germain,
Mon gamin,
Tes lapins
Ne sont pas en bonnes mains.
Ils ont faim.
Donne-leur du pain
Ou des grains,
Car,
Jocelyn,
Le grand bambin,
Le lambin,
Sur le bord du chemin,
Feint de couper des herbes
Avec un gourdin.
C'est un coquin.
C'est un petit vaurien.

LE VIEUX PIANO

Maurice Carême

Lorsque je vais chez ma cousine,
Elle ouvre son vieux piano.
Malheureusement, il joue faux,
Le piano de ma cousine.

Mon cousin est sourd comme un pot,
Et il sourit dans la cuisine
Lorsqu'il voit taper ma cousine
Sur son vieux piano si faux.

Mais que peut penser la voisine?
Elle doit me trouver bien sot
Lorsque j'écoute ma cousine
Taper sur son vieux piano.

LE BROUILLARD

Maurice Carême

Le brouillard a tout mis
Dans son sac de coton
Le brouillard a tout pris
Autour de ma maison

Plus de fleur au jardin,
Plus d'arbre dans l'allée;
La serre du voisin
Semble s'être envolée.

Et je ne sais vraiment
Où peut s'être pose
Le moineau que j'entends
Si tristement crier.

Niveau II

AUX ROCHERS

Maurice Fombeure

Devant ces arbres purs,
ces cieux lourds de fantômes
Nous avons contemplé tant
de soleils couchants...
Crois-moi, ferme ton âme
aux murmures des hommes
Ils n'atteindront jamais
au silence des champs.

Écoute. C'est la voix solennelle
des sources,
Le songe du sommeil immobile
et des eaux
Jusqu'au vol impérieux
et clair de la Grande Ourse
Et la mélancolie subite des crapauds.

Quand notre amour s'exalte
et s'ouvre jusqu'à l'aube
Quand la terre s'efface
et rentre dans ses bruits
Lorsque dans tes grands yeux
s'étoile toute l'ombre,
Sur tes lèvres je bois
les rosées de la nuit.

LE CLOWN

Topor

Un clown rigolo
Qui s'appelle Coquelicot;
On lui donne une claque,
Ça le rend patraque;
On lui donne un baiser,
Il tombe de côté;
Il tombe sur un os,
Ça lui fait une bosse;
Il tombe dans le feu,
Ça lui fait des bleus.
Aille! Ouille!
Ça fait mal!
J'ai les yeux qui mouillent
Comme une grenouille!

DORS MON ENFANT

E.E. Yondo

Dors mon enfant dors
Quand tu dors
Tu es beau
Comme un oranger fleuri.

Dors mon enfant dors
Dors comme
La mer haute
Caressée par les clapotis
De la brise
Qui vient mourir en woua-woua
Au pied de la plage sablonneuse.

Dors mon enfant dors
Dors mon beau bébé noir
Comme la promesse
D'une nuit de lune
Au regard de l'Aube
Qui naît sur ton sommeil.

Dors mon enfant dors
Tu es si beau
Quand tu dors
Mon beau bébé noir dors.

POUR LE VRAI (scène de hockey)

Bernard Pozier

Seul sur la patinoire du coin de la rue
Les deux lames bien plantées dans la glace
Se prenant pour une vedette
Un autre petit enfant
Libéré dans l'enclave
Attend une passe imaginaire
Pour secouer les cordages
Marquer le but le plus important du monde
Dans sa fiction prémonitoire
Il pousse la rondelle dans le filet
En perdant pied
Mais dans une joie réelle
Avec un petit cri plein de fumée froide
Il lève les bras au ciel
Vers les étoiles

CALME INTÉRIEUR

Paul Reverdy

Tout est calme
Pendant l'hiver
Au soir quand la lampe s'allume
A travers la fenêtre où on la voit courir
Sur le tapis des mains qui dansent
Une ombre au plafond se balance
On parle plus bas pour finir
Au jardin les arbres sont morts
Le feu brille
Et quelqu'un s'endort
Des lumières contre le mur
Sur la terre une feuille glisse
La nuit c'est le nouveau décor
Des drames sans témoin qui se passent
dehors.

NUITS DE JUIN

Victor Hugo

L'été, lorsque le jour a fui,
de fleurs couverte
La plaine verse au loin
un parfum enivrant;
Les yeux fermés, l'oreille
aux rumeurs entrouverte,
On ne dort qu'à demi
d'un sommeil transparent.

Les astres sont plus purs,
l'ombre paraît meilleure;
Un vague demi-jour teint
le dôme éternel;
Et l'aube douce et pâle,
en attendant son heure,
Semble toute la nuit errer au bas du ciel.

BOIS TON LAIT, MANGE TA SOUPE

Serge Restog

Allons, allons,
Bois ton lait,
Mange ta soupe,
C'est l'éternel refrain,
C'est la vaine rangaine.

Pressons, pressons,
Bois ton lait,
Mange ta soupe.
Tu le fais exprès.
Quelle corvée!
Oh, misère,
Quelle plaie!

Arrête, arrête
Bois ton lait,
Mange ta soupe.
Pour que tu ne deviennes point
Un douillet baudet
Maigre et faible.

Très bien, très bien,
Bois ton lait,
Mange ta soupe.
Je suis fière,
Jamais cette assiette de bouillon
N'a autant eu de succès.

Parfait, parfait,
Bois ton lait,
Mange ta soupe.
C'est super!
Tu es désormais
Un vrai gourmet.
Compliments, compliments
Tu mérites
Un gros, gros baiser.

DÉJEUNER DU MATIN

Jacques Prévert (20^e S.)

Il a mis le café
Dans la tasse
Il a mis le lait
Dans la tasse de café
Il a mis le sucre
Dans le café au lait
Avec la petite cuiller
Il a tourné
Il a bu le café au lait
Et il a reposé la tasse
Sans me parler
Il a allumé une cigarette
Il a fait des ronds
Avec la fumée
Il a mis les cendres
Dans le cendrier
Sans me parler
Sans me regarder
Il s'est levé
Il a mis
Son chapeau sur sa tête
Il a mis
Son manteau de pluie
Parce qu'il pleuvait
Et il est parti
Sous la pluie
Sans une parole
Sans me regarder
Et moi j'ai pris
Ma tête dans ma main
Et j'ai pleuré

Niveau III

TRISTESSE

Alfred de Musset

J'ai perdu ma force et ma vie
Et mes amis et ma gaieté;
J'ai perdu jusqu'à la fierté
Qui faisait croire à mon génie.

Quand j'ai connu la Vérité
J'ai cru que c'était une amie;
Quand je l'ai comprise et sentie,
J'en étais déjà dégoûté.

Et pourtant elle est immortelle,
Et ceux qui se sont passés d'elle
Ici-bas ont tout ignoré.

Dieu parle, il faut qu'on lui réponde
--Le seul bien qui me reste au monde
est d'avoir quelquefois pleuré.

IL PLEURE DANS MON CŒUR

Paul Verlaine

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville.
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur?

O bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits!
Pour un cœur qui s'ennuie,
O le chant de la pluie!

Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écœure.
Quoi! Nulle trahison?
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi,
Sans amour et sans haine,
Mon cœur a tant de peine.

A MA MÈRE

Camara Laye

Femme noire, femme africaine, ô toi ma
mère, je pense à toi...

O Dâman, ô ma mère, toi qui me portas sur le
dos, toi qui m'allaitas, toi qui gouvernas mes
premiers pas, toi qui la première m'ouvris les
yeux aux prodiges de la terre, je pense à toi...

Femme des champs, femme des rivières,
femme du grand fleuve, ô toi ma mère, je
pense à toi...

O toi Dâman, ô ma mère, toi qui essuyais
mes larmes, toi qui me réjouissais le cœur,
toi qui patiemment supportais mes caprices,
comme j'aimerais encore être près de toi,
être enfant près de toi!

Femme simple, femme de la résignation, ô toi
ma mère, je pense à toi...

Femme noire, femme africaine, ô toi ma
mère, merci; merci pour tout ce que tu fis
pour moi, ton fils, si loin, si près de toi!

BONNE JUSTICE

Paul Eluard

C'est la chaude loi des hommes
Du raisin ils font du vin
Du charbon ils font du feu
Des baisers ils font des hommes

C'est la dure loi des hommes
Se garder intact malgré
Les guerres et la misère
Malgré les dangers de mort.

C'est la douce loi des hommes
De changer l'eau en lumière
Le rêve en réalité
Et les ennemis en frères

Une loi vieille et nouvelle
Qui va se perfectionnant
Du fond du cœur de l'enfant
Jusqu'à la raison suprême

CHANSON

Pierre de Ronsard

Bon jour mon cœur, bon jour ma douce vie,
Bon jour mon œil, bon jour ma chère amie!

Hé! Bon jour ma toute belle
Ma mignardise, bon jour,
Mes délices, mon amour.

Mon doux printemps, ma douce fleur
nouvelle,

Mon doux plaisir, ma douce colombelle
Mon passereau, ma gentille tourterelle,
Bon jour ma douce rebelle.

Je veux mourir, si plus on me reproche
Que mon service est plus froid qu'une roche,

T'abandonnant, ma maîtresse,
Pour aller suivre le Roy
Et chercher je ne sçay quoy,

Que le vulgaire appelle une largesse.
Plustost perisse honneur, court et richesse,
Que pour les biens jamais je te relaisse,
Ma douce et belle Déesse.

LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BOEUF

Jean de La Fontaine

Une Grenouille vit un Boeuf
Qui lui sembla de belle taille.

Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un
oeuf,

Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,

Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant: "Regardez bien, ma sœur;

Est-ce assez? Dites-moi; n'y suis-je point
encore?

---Nenni. ---M'y voici donc? ---point du tout. --

-M'y voilà?

---Vous n'en approchez point." La chétive
pécore

S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas
plus sages:

Tout bourgeois veut bâtir comme les grands
seigneurs,

Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages.

POUR LE MOMENT

Paul Reverdy

La vie est simple et gaie
Le soleil clair tinte avec un bruit doux
Le son des cloches s'est calmé
Ce matin la lumière traverse tout
Ma tête est une rampe rallumée
Et la chambre où j'habite est enfin éclairée

Un seul rayon suffit
Un seul éclat de rire
Ma joie qui secoue la maison
Retient ceux qui voudraient mourir
Par les notes de sa chanson

Je chante faux
Ah que c'est drôle
Ma bouche ouverte à tous les vents
Lance partout des notes folles
Qui sortent je ne sais pas comment
Pour voler vers d'autres oreilles
Entendez je ne suis pas fou
Je ris au bas de l'escalier
Devant la porte grande ouverte

Dans le soleil éparpillé
Au mur parmi la vigne verte
Et mes bras sont tendus vers vous

C'est aujourd'hui que je vous aime

Niveau Avancé

LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS

Jean de La Fontaine

Autrefois le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'ortolans.

Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.

Le régal fut fort honnête:
Rien ne manquait au festin;
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.

A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit:
Le Rat de ville détale;
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire:
Rats en campagne aussitôt;
Et le citadin de dire:
"Achevons tout notre rôl.

--C'est assez, dit le rustique;
Demain vous viendrez chez moi.
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de roi;

Mais rien ne vient m'interrompre:
Je mange toute à loisir.
Adieu donc. Fi du plaisir
Que la rainte peut corrompre!"

SUR LE PONT-NEUF

Tristan Klingson

Sur le parapet du Pont-Neuf de Paris
Qui est si vieux, je m'accoude et je rêve:
Un soir très doux d'automne s'achève
Dans la musique des causeries.

Je rêve: un bateau-mouche léger file
Vers Auteuil ou vers Saint-Cloud:
Un pêcheur prend un goujon au bout
De son fil.

Je rêve à celles aux airs menreurs d'amour
Qui sont passées et passeront
En fins corsets de guêpes et robes de velours
Sur le pont.

Je rêve à ceux qu'une infidèle trompait
Et qui ont quitté désespérés leurs lits
Pour se jeter dans l'eau jolie
Du haut du parapet.

Je rêve: dans l'air doré Notre-Dame s'élève
Et Henri-Quatre sourit seul sur le vieux pont.

Par où belles et gallants s'en vont.
Je rêve...

«JE VOUS ENVOIE UN BOUQUET...»

Pierre de Ronsard

Je vous envoie un bouquet que ma main
Vient de trier de ces fleurs épanouies
Qui ne les eût à ce vèpre cueillies
Chutes à terre elles fussent demain.

Cela vous soit un exemple certain
Que vos beautés, bien qu'elles soient
fleuries,
En peu de temps cherront toutes flétries
Et périront, comme ces fleurs, soudain.

La temps s'en va, le temps s'en va, ma
Dame.
Las! Le temps non, mais nous en allons,
Et tôt serons étendus sous la lame.

Et des amours desquelles nous parlons,
Quand serons morts, n'en sera plus nouvelle.
Pour ce aimez-moi cependant qu'êtes belle.

LE CHAT ET L'OISEAU

Jacques Prévert

Un village écoute désolé
Le chant d'un oiseau blessé
C'est le seul oiseau du village
Et c'est le seul chat du village
Qui l'a à moitié dévoré
Et l'oiseau cesse de chanter
Le chat celle de ronronner
Et de se lécher le museau
Et le village fait à l'oiseau
De merveilleuses funérailles
Et le chat qui est invité
Marche derrière le petit cercueil de paille
Où l'oiseau mort est allongé
Porté par une petite fille
Qui n'arrête pas de pleurer

Si j'avais su que cela te fasse tant de peine
Lui dit le chat
Je l'aurais mangé tout entier
Et puis je t'aurais raconté
Que je l'avais vu s'envoler
S'envoler jusqu'au bout du monde
Là-bas où c'est tellement loin
Que jamais on n'en revient
Tu aurais eu moins de chagrin
Simplement de la tristesse et des regrets

Il ne faut jamais faire les choses à moitié.

L'ÉPITAPHE—BALLADE DES PENDUS

François Villon

Freres humains, qui après nous vivez,
N'ayez les cuers contre nous endurcis,
Car, se pitié de nous povres avez,
Dieu en aura plus tost de vous mercies.
Vous nous voiez cy attachez cinq, six:
Quant de la chair, que trop avons nourrie,
Elle est pieça devorée et pourrie,
Et nous, les os, devenons cendre et pouldre.
De nostre mal personne ne s'en rie.
Mais priez Dieu que tous nous vueille
absouldre!

Se freres vous clamons, pas n'en devez
Avoir desdaing, quoy que fusmes occis
Par justice. Toutesfois, vous sçavez
Que tous hommes n'ont pas bon sens assis;
Excusez nous—puis que sommes transsis—
Envers le filz de la Vierge Marie,
Que sa grace ne soit pour nous tarie,
Nous preservant de l'infernale fouldre.
Nous sommes mors, ame ne vous harie;
Mais priez Dieu que tous nous vueille
absouldre!

DEMAIN, DÈS L'AUBE OÙ BLANCHIT LA CAMPAGNE

Victor Hugo

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la
campagne
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus
longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre
aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbe, les mains
croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en
fleur.

AFRIQUE

Birago Diop

Afrique mon Afrique.
Afrigue des fiers guerriers
Dans les savanes ancestrales
Afrigue que change ma Grand-Mère
Au bord de son fleuve lointain
Je ne t'ai jamais connue
Mais mon regard est pleine de ton sang
Ton beau sang noir
À travers les champs répandu
Le sang de ta sueur
La sueur de ton travail.
Le travail de l'esclavage
L'esclavage de tes enfants
Afrigue, dis-moi Afrigue
Est-ce donc toi ce dos qui se courbe
Et se couche sous le poids de l'humilité
Ce dos tremblant à zébrures rouges
Qui dit oui au fouet sur les routes de midi
Alors gravement une voix me répondit
Fils impétueux cet arbre robuste et jeune
Cet arbre là-bas.
Splendidement seul au milieu de fleurs
blanches et fanées
C'est l'Afrigue ton Afrigue que repousse
Patiemment
Obstinément.
Et dont les
Fruits ont
Peu à peu
L'amère
Saveur de
La liberté